Un yigong parmi les jushi : la nouvelle figure du bouddhisme laïc contemporain en Chine continentale

Amandine Péronnet

▶ **To cite this version:**

Amandine Péronnet. Un yigong parmi les jushi : la nouvelle figure du bouddhisme laïc contemporain en Chine continentale. Études Chinoises, 2019, 38 (1-2), pp.397-416. hal-04538986

HAL Id: hal-04538986
https://hal.science/hal-04538986

Submitted on 9 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un *yigong* 义工 parmi les *jushi* 居士 : la nouvelle figure du bouddhisme laïc contemporain en Chine continentale

Amandine Péronnet
Post-doctorante contractuelle,
Centre d'études interdisciplinaires sur le Bouddhisme (CEIB)

Le temple Pushou 普寿寺 sur le mont Wutai 五台山, le plus grand temple de nonnes bouddhistes en Chine continentale, a lancé en 2006 à l'initiative de son abbesse Rurui 如瑞 (1957-) le projet « Trois-Plus-Un » (*Sanjiayi sengjia jiaoyu gongcheng* 三加一僧伽教育工程). Ce dernier combine les compétences de trois institutions, le temple Pushou, et, dans la ville de Jinzhong, Shanxi, son temple-branche (*xiayuan* 下院) Dacheng 大乘寺 ainsi que l'association caritative Bodhi Love (*Puti aixin xiehui* 菩提爱心协会). Le « Plus-Un » dans l'intitulé du projet fait référence à la maison de retraite Qingtai (*Qingtai anyang yuan* 清泰安养园), gérée par l'association. L'établissement de l'association Bodhi Love, ainsi que de la maison de retraite, illustre l'intention qu'a le temple Pushou de participer activement à l'amélioration du bien-être social en Chine contemporaine par l'exercice de la philanthropie, inscrite dans un cadre moral résolument bouddhiste.

Au cours de séjours sur le terrain entre 2015 et 2019, je me suis familiarisée avec la structure du projet « Trois-Plus-Un » et avec ses acteurs. C'est à travers l'association Bodhi Love que je suis entrée en contact en 2017 avec

un groupe de laïcs particulier, les bénévoles (*yigong* 义工)[1]. Cette population m'a d'abord interpellée, parce qu'elle ne correspondait pas au modèle traditionnel d'investissement laïc tel qu'observé jusqu'alors, représenté par les « protecteurs du dharma » (*hufa* 护法) que Gareth Fisher décrit comme des personnes de plus de cinquante ans, participant quotidiennement aux tâches domestiques dans les temples[2]. Les *yigong* mobilisent en effet par comparaison une population de laïcs plutôt jeunes, prenant activement part aux projets d'amélioration du bien-être d'autrui conçus par les organisations bouddhistes. Le travail ethnographique entamé en 2015, basé sur six entretiens formels avec des laïcs – dont cinq bénévoles – mais également sur des conversations informelles, de l'observation participante, et des matériaux récoltés sur le terrain permet de questionner la figure du *yigong* telle qu'elle est apparue en Chine dans les années 1990. Cette étude de cas vise alors à souligner les caractéristiques principales d'une figure encore peu étudiée puisque relativement récente – du moins sous cette forme – et d'en questionner les aspects novateurs. Que nous disent alors ces *yigong* sur la recomposition de l'identité laïque en Chine continentale ?

1. Ces terrains n'auraient pu être réalisés sans le soutien financier de l'Università degli Studi di Perugia et de l'Inalco, et sans les aides ponctuelles qu'ont été l'allocation de terrain de l'EFEO et la bourse de doctorat sino-étranger de l'Institut Confucius. Je profite de cette occasion pour remercier ces institutions, ainsi que Manon Laurent, Ji Zhe pour leurs corrections avisées, et les relecteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions.

2. Fisher, 2014, p. 36-37. Le terme de *hufa* est traditionnellement utilisé comme titre honorifique pour désigner les personnes engagées financièrement ou même politiquement dans la protection du bouddhisme. Leurs responsabilités ne s'arrêtent pas au simple entretien du temple cependant, puisqu'ils peuvent se voir confier des tâches de gestion, et d'organisation de manifestations religieuses. Voir notamment Zhang Hengyan, 2014.

Une identité laïque en (re)construction

Comme le soulignent à plusieurs reprises les *yigong* du temple Pushou, ceux-ci se considèrent en premier lieu comme des « laïcs » (*jushi* 居士)[3], les deux statuts n'étant pas incompatibles mais au contraire cumulables. Autrement dit, un *yigong* est d'abord un *jushi* – même s'il peut exister des exceptions – mais tous les *jushi* ne s'engagent pas dans des actions bénévoles. Si identité laïque et développement du bénévolat sont ainsi intimement liés, il faut alors revenir sur les mutations du bouddhisme laïc au cours du siècle dernier.

C'est en effet à la fin de la dynastie Qing 清 (1644-1912), et au cours de la première moitié du XX^e^ siècle, qu'a lieu une évolution radicale du bouddhisme chinois laïc, ce dernier participant activement à la construction d'un bouddhisme moderne[4]. À cette époque, les laïcs, issus des classes intellectuelles et éduquées mais également des milieux urbains, commencent à s'organiser en différents groupes, à leur propre initiative et non plus à celle du clergé comme c'était le cas avant l'époque républicaine. Les groupes les plus influents et polyvalents, qui apparaissent dès 1920, sont appelés « bosquets de laïcs » (*jushi lin* 居士林), et c'est au sein de ceux-ci que se développe une modernité bouddhiste activement impliquée dans la construction de la société civile[5]. Les laïcs manifestent ainsi leur volonté de créer des espaces d'expression et de propagation qui leur sont propres, ce qui se traduit par la prise en charge d'activités traditionnellement à l'initiative du clergé ou *sangha*, telles la publication de textes et la gestion d'activités philanthropiques.

---

3. Si cette traduction est imparfaite et peut être discutée, puisqu'elle ne rend pas compte de toute la complexité du terme chinois, ni de l'évolution de son sens au cours de l'Histoire, elle a pour but de rendre cette réalité identifiable par un lecteur français. L'évolution du terme, et ses diverses acceptions, sont évoquées notamment dans Ji Zhe, 2014.

4. Voir Zhang Jia et Ji Zhe, 2018.

5. Welch, 1968, p. 75-77. L'auteur recense également d'autres groupes aux activités moins éclectiques que les *jushi lin* qu'il classe par spécialité. Pour plus d'informations sur le développement des *jushi lin*, et sur les mouvements laïcs à l'ère républicaine, se référer également à Ji Zhe, 2015, ainsi qu'à Jessup, 2016.

Au cours de cette période, et par ce phénomène d'organisation en dehors du clergé, une identité laïque bouddhiste se forme, par contraste avec la communauté religieuse d'abord, mais également avec ceux qui ne s'identifieraient pas comme exclusivement bouddhistes. Le terme *jushi* prend alors un sens plus sectaire qu'auparavant : si historiquement il a pu désigner un lettré ou membre de l'élite montrant un quelconque intérêt pour le bouddhisme, littéralement un « lettré résident », il s'applique dès lors à l'ensemble des laïcs exclusivement bouddhistes, toutes extractions sociales confondues. Cette notion d'exclusivité, qui semble être au cœur de l'identité laïque telle qu'elle est vécue par mes informateurs encore aujourd'hui, est essentielle. Lorsqu'il leur est demandé d'exprimer la différence qui existe entre eux, qui s'auto-identifient comme *jushi*, et des pratiquants occasionnels du bouddhisme qui auraient une appartenance religieuse multiple, une distinction claire est faite dans les termes employés entre ce qui relève pour eux de pratiques orthodoxes ou hétérodoxes. Une distinction morale s'opère alors entre les *jushi* qui se considèrent comme ayant une « foi correcte » (*zhengxin* 正信) quand les pratiquants occasionnels ou non exclusifs sont « sans sagesse » (*meiyou zhihui de* 没有智慧的)[6]. Y.Z, parlant de ces pratiquants occasionnels non exclusivement bouddhistes, affirme « [...] qu'ils n'ont pas envers le bouddhisme une compréhension et une connaissance correctes. » (*Tamen jiushi dui fojiao meiyou yi ge zhengque de liaojie renshi* 他们就是对佛教没有一个正确的了解认识。)[7]. Ainsi, lorsque l'on parle des *jushi*, l'exclusivité du croire qui distingue cette communauté par rapport à d'autres semble essentielle sur le plan identitaire, et ce encore aujourd'hui. Comme le souligne d'ailleurs Holmes Welch en 1967, un *jushi* serait une personne capable de faire une distinction claire entre le bouddhisme et les autres religions[8]. Si l'exclusivité devient un critère d'identification à cette

6. Ces termes sont tirés d'un entretien formel réalisé le 10 juillet 2018 à l'association Bodhi Love avec S.T., mais ont été également relevés lors de discussions informelles.

7. Extrait d'un entretien formel réalisé le 10 juillet 2018 à l'association Bodhi Love avec Y.Z.

8. Welch, 1967, p. 358.

époque, par opposition aux appartenances religieuses multiples, c'est aussi avec l'introduction en Chine du concept occidental de religion (*zongjiao* 宗教). Son développement et les discours liés à l'orthodoxie religieuse sont d'autre part encouragés par les campagnes successives des instances politiques à l'encontre des « superstitions » (*mixin* 迷信) et de toute croyance non identifiable institutionnellement[9]. C'est d'ailleurs dans le même temps que la délivrance d'un certificat de conversion ou de « prise de refuge » (*guiyi zheng* 皈依证) devient courante, identifiant formellement les laïcs en tant que tels aux yeux des institutions religieuses mais également de l'État[10]. Faisant référence à cette étape rituelle de « prise de refuge dans les Trois Joyaux » (*guiyi sanbao* 皈依三宝) et l'identification institutionnelle qui en résulte, l'une de mes informatrices affirme que les *jushi* « doivent au minimum avoir une sorte de formalisation. Cette formalisation est-elle importante ? Elle l'est. » (*zui qima dei you yizhong nage xingshi. Zhezhong xingshi zhongyao ma ? Zhongyao* 最起码得有一种那个形式。这种形式重要吗？重要。)[11].

Si ces critères d'identification moraux, rituels et institutionnels apparaissent déjà au cours de la première moitié du XX^e^ siècle et persistent à l'époque contemporaine, le bouddhisme laïc subit une nouvelle métamorphose à la suite de l'ère maoïste. Dans un premier temps, la communauté laïque ayant perdu beaucoup de son dynamisme depuis les années 1980, c'est le *sangha* qui se retrouve de nouveau à l'origine de la majorité des initiatives dans le domaine bouddhiste. C'est le cas notamment pour tous les projets entrepris par l'association Bodhi Love, exécutés par les laïcs mais dirigés et supervisés par les nonnes. Cette évolution est due, entre autres, à la relation entre religion et politique depuis la fin des années maoïstes. Bien que celle-ci se soit

9. Voir Ashiwa Yoshiko, 2009.

10. La prise de refuges est l'étape initiatique du parcours laïc, à l'occasion de laquelle la personne concernée professe son engagement dans les Trois Joyaux que sont le Bouddha (*fo* 佛), le dharma (*fa* 法) et le sangha (*seng* 僧). Cette profession n'est pas un événement singulier et peut être renouvelée à plusieurs reprises.

11. Extrait d'un entretien formel réalisé le 11 juillet 2018 à l'association Bodhi Love avec D.H.

relativement apaisée, il reste néanmoins difficile pour les laïcs de trouver leur place dans l'espace public en raison de réglementations strictes s'appliquant à toute mobilisation en dehors des lieux religieux. L'amendement de 2017 aux Régulations sur les Affaires Religieuses (*zongjiao shiwu tiaoli* 宗教事务条例), entré en vigueur en février 2018, stipule toujours que :

> (Article 40) Les activités collectives religieuses des citoyens croyants doivent généralement se tenir dans les lieux d'activités religieuses [temples et églises, lieux fixes d'activités religieuses] ; être organisées par des lieux d'activités religieuses, des organisations religieuses ou des académies[12] [...]
>
> (第四十条) 信教公民的集体宗教生活，一般应当在宗教活动场所内举行，有宗教活动场所、宗教团体或者宗教院校组织 [...]

C'est dans cet environnement que se reconfigurent les modalités d'« être » un laïc bouddhiste en Chine contemporaine. Une autre de ces modalités, découlant de cette nécessaire distinction du religieux et du séculier, est le sentiment fort d'affiliation de mes informateurs au temple Pushou et/ou à la communauté des disciples de son abbesse, Rurui. En effet, comme le souligne Ester Maria Guggenmos dans l'ouvrage issu de sa thèse, l'un des phénomènes que l'on constate aujourd'hui est une recrudescence de ceux qu'elle appelle « bouddhistes spécifiants » en contexte urbain, c'est à dire de laïcs qui se disent affiliés à une école, à un temple, et/ou à un maître, par opposition aux « bouddhistes conventionnels », qui de manière plus générale vénèrent le Bouddha[13]. Huang Weishan parle quant à elle de « groupes laïcs bénévoles "centrés sur le temple" » et de « bénévoles qui dépendent du temple »[14]. Le laïc bouddhiste à l'époque contemporaine ne se construirait donc plus sur

12. Voir Guowuyuan, 2017.

13. Guggenmos, 2017.

14. Huang Weishan, 2019, p. 136-137.

son indépendance d'avec la communauté monastique comme cela pouvait être le cas dans la première moitié du XX^e^ siècle, mais sur une affiliation, un rattachement institutionnel choisi mais également conditionné par l'environnement politique dans lequel évolue le bouddhisme contemporain en Chine continentale.

Le *yigong*, figure innovante de l'engagement laïc bouddhiste

C'est dans ce cadre que se développe la figure du *yigong*, une innovation du bouddhisme laïc contemporain pourtant ancrée dans une longue tradition de philanthropie bouddhiste et de services fournis aux temples par les laïcs. Si les mouvements bouddhistes laïcs d'avant 1949 mobilisaient en majorité des personnes d'âge mûr ou âgées[15], à partir des années 1990, ils semblent attirer par leur orientation philanthropique les jeunes de moins de trente ans, et c'est là l'innovation. Cet attrait est par ailleurs encouragé et nourri par les temples qui cherchent à développer la participation religieuse chez cette population spécifique. Il faut nuancer cependant, puisque si la jeunesse des *yigong* reste évidente sur le terrain, elle n'est plus aussi caractéristique que dans les années 1990. Les générations se côtoient en effet aujourd'hui d'autant plus facilement au sein de ce mouvement de philanthropie bouddhiste que les premiers *yigong*, nés dans les années 1970-1980, atteignent la quarantaine ou la cinquantaine.

Toutefois, en s'appuyant à la fois sur la rare littérature et sur des observations, on peut partir du principe que ce mouvement de bénévolat bouddhiste s'est développé depuis les années 1990 grâce à la mobilisation croissante des plus jeunes, et que c'est cette modalité qui a fait évoluer la définition du bénévolat. La jeunesse peut donc encore être considérée comme l'une des caractéristiques de cette communauté des yigong, aux côtés de l'origine citadine et de l'éducation supérieure[16]. Durant le camp d'été (*xialingying*

15. Voir Welch, 1968, p. 86.

16. Fisher, 2014, p. 35-36 ; Huang Weishan, 2018, p. 553 ; Zhang Jia & Ji Zhe, 2018, p. 26.

夏令营) pour les jeunes, organisé par l'association Bodhi Love en 2019, au moins treize des dix-neuf bénévoles encadrants avaient moins de trente ans. De plus, parmi les cinq laïcs bénévoles interrogés en 2018, tous avaient moins de trente ans ou étaient jeunes trentenaires, tous étaient issus du milieu urbain et quatre étaient diplômés d'université ou étaient encore étudiants dans le supérieur. Si ces chiffres sont tirés d'un échantillon restreint, et ne sont donc pas particulièrement représentatifs, ils viennent éclairer les caractéristiques principales de ce mouvement à l'époque contemporaine. Ainsi, sans pour autant en faire une généralité, ce sont à ces caractéristiques que je me référerai par la suite.

Le yigong, littéralement « travailleur vertueux » traduit ici par « bénévole », désigne les laïcs bouddhistes ou d'autres confessions dévoués à l'amélioration du bien-être social de personnes qui ne leur sont pas directement liées. Le terme a été popularisé à Taïwan, où le développement d'activités philanthropiques bouddhistes mobilisatrices de jeunes laïcs a eu lieu plus tôt qu'en Chine continentale, favorisé par un climat social et politique plus propice. Son utilisation dans le contexte spécifique de la philanthropie bouddhiste s'est ensuite propagée en Chine après que la première organisation philanthropique bouddhiste taïwanaise, la Fondation Tzu Chi (*Ciji cishan shiye jijinhui* 慈济慈善事业基金会), a été autorisée à s'installer en 1991, celle-ci opérant grâce à un important réseau de bénévoles[17]. On note tout de même que si le terme de *yigong* est plutôt employé pour désigner les bénévoles religieux, *zhiyuanzhe* (志愿者), « celui qui a un but vertueux », est préféré et majoritaire dans un environnement séculier.

Si les *yigong* peuvent sur mon terrain être considérés comme des bénévoles, c'est qu'ils effectuent un travail gratuit, sans statut juridique, obligations contractuelles ou avantages sociaux spécifiques, ne recevant d'autre compensation que le gîte et le couvert. Leurs attributions prennent deux formes, qui coexistent. On retrouve dans un premier temps les bénévoles « occasionnels », auxquels le temple et l'association font appel pour participer

17. Pour en savoir plus sur le processus d'établissement de Tzu Chi en Chine continentale, voir Laliberté, 2009. Sur les bénévoles de la fondation, voir Wang Jung-Chang, 2013.

à l'organisation et à la gestion d'événements particuliers, généralement des rassemblements religieux. L'appel à candidature est publié en amont sur le site web du temple et diffusé grâce aux réseaux sociaux. Les profils des participants restent variés, puisqu'une mission ponctuelle ne nécessite pas un investissement considérable en temps, mais la sélection se fait également en fonction des besoins spécifiques. À titre d'exemple, l'appel à candidature pour les laïcs souhaitant faire du bénévolat pour le repas des Mille Moines (*Qiansengzhai fahui* 千僧斋法会) en juillet 2018 évoque la nécessité d'être un homme de moins de 60 ans, en bonne condition physique, et capable de travailler dur. Le formulaire de candidature demande également de s'inscrire dans une équipe spécifique, en charge du transport (*cheliang zu* 车辆组), du secrétariat (*mishu zu* 秘书组), de la photographie (*sheying zu* 摄影组), du rangement (*qingli changdi zu* 清理场地组), ou encore de la sécurité (*zhiqin zu* 执勤组)[18]. Ce type de manifestation étant souvent exigeante en matière d'énergie, le temple considère que la force physique et le dynamisme nécessaires rendent les tâches d'agencement de l'espace plus appropriées pour de jeunes gens.

Les *yigong* peuvent également s'investir de manière plus pérenne, ils constituent alors un second sous-groupe de bénévoles « associatifs », participant quotidiennement à la gestion des activités de l'association. Parmi ceux que j'ai pu rencontrer, beaucoup viennent y travailler durant plusieurs semaines autant que leur emploi du temps le permet, et l'un d'eux y loge même pour un an, après avoir arrêté de travailler. Ils sont la manifestation d'un phénomène d'engagement chez les jeunes bouddhistes laïcs, engagement qui n'est plus seulement ponctuel comme chez les bénévoles « occasionnels », mais qui demande un investissement de plus longue durée à des fins de propagation du bouddhisme et d'administration des activités associatives. Lors de leur enregistrement auprès de l'association, ils peuvent d'ailleurs choisir de se spécialiser dans la logistique avec le transport (*yunshu zu* 运

18. À cette occasion, le « formulaire d'inscription en tant que bénévole du rassemblement des Mille Moines du temple Pushou » (*Pushousi qiansengzhai yigong baoming biao* 普寿寺千僧斋法会义工报名表), a été publié en ligne et sur WeChat, accompagné d'un message décrivant les besoins spécifiques en main d'œuvre, les dates et horaires de la manifestation, et les informations de contact pour soumettre sa candidature.

输组), dans la médecine (*yiliao zu* 医疗组), ou encore dans les activités de propagation (*xuanchuan zu* 宣传组)[19]. Ce phénomène est notamment visible depuis les années 1990 dans les grands temples publics, situés dans une zone urbaine, et initiant des activités associatives mobilisatrices de laïcs bénévoles. Le temple Nanputuo 南普陀寺 à Xiamen par exemple, est le premier à ouvrir une association caritative bouddhiste en Chine continentale en 1994, la Fondation Philanthropique du Temple Nanputuo (*Nanputuo cishan jijinhui* 南普陀慈善基金会)[20]. Le temple a ouvert en 2009 un département des bénévoles (*yigong bu* 义工部), puis en 2017 la société de service des bénévoles (*yigong fuwu she* 南普陀义工服务社)[21]. Le temple Longquan 龙泉寺 dans la banlieue pékinoise est de même un exemple parlant, puisque ses départements de travail centrés autour de la technologie et de l'informatique attirent nombre de jeunes bénévoles[22]. Tous deux se sont inspirés du système organisationnel mis en place par la fondation Tzu Chi à Taiwan et à l'international. Celle-ci propose à ses bénévoles, les « Tzuchiens » (*cijiren* 慈济人)[23], à la fois des formules d'engagement occasionnel, et des formations de longue durée[24]. La reprise avérée de ce système par certains grands temples en Chine continentale va donc dans le sens d'un modèle de professionnalisation du travail bénévole bouddhiste, porté par Tzu Chi.

19. Selon le « Formulaire d'enregistrement en tant que bénévole de l'association Bodhi Love » (*Puti yigong baoming shenqingbiao* 菩提义工报名申请表).

20. Wank, 2009, p. 139-140.

21. Voir Temple Nanputuo, 2019.

22. Zhang Jia & Ji Zhe, 2018, p. 26.

23. L'expression "Tzuchians" en anglais est tirée des travaux de Huang Weishan sur l'engagement et l'influence des membres de Tzu Chi à Shanghai, voir Huang Weishan, 2017, p. 128.

24. Huang Weishan, 2018, p. 540 ; et Wang Jung-Chang, 2013, p. 131-134.

Une stratégie de légitimation ?

Dans sa forme non religieuse, la popularisation du bénévolat a été favorisée et encouragée en Chine continentale au XXI[e] siècle par un événement majeur, les Jeux Olympiques de Pékin en 2008. L'ampleur de la tâche, et la volonté de polir son image, ont en effet poussé les organisateurs à former et à recruter 100 000 « bénévoles olympiques » (*Beijing aoyunhui zhiyuanzhe* 北京奥运会志愿者)[25]. Ce mode d'engagement, et le secteur du caritatif civil en général, a bénéficié à l'occasion des JO de la légitimation du gouvernement, le rendant ainsi d'autant plus attractif, notamment pour la jeune génération. Cela s'inscrit dans la continuité du processus de légitimation entamé au début des années 1990 avec les mesures de « socialisation de l'aide sociale », ayant déjà à l'époque encouragé le développement du bénévolat formel et des organisations non gouvernementales de service bénévole[26]. Cet essor de l'attractivité du travail bénévole, notamment après les JO, est également visible dans le champ académique, puisque le nombre de publications disponibles en ligne qui y ont trait a plus que doublé entre 2007 et 2008[27]. D'autre part, si à l'occasion des JO les attributions de ces « bénévoles olympiques » ne se sont pas limitées à de l'aide sociale, elles ont pu favoriser chez eux un engagement religieux. En effet, des bénévoles ont été assignés aux temples particulièrement touristiques comme le temple Guangji 广济寺 à Pékin, notamment comme traducteurs, ce qui a été pour certains, selon Fisher, l'élément déclencheur d'un engagement plus permanent auprès du temple en tant que *yigong*[28].

---

25. Zhang Haojue et Liu Jinwei, 2015.

26. Xu Ying et Ngai Ngan-Pun, 2011, p. 248 ; Xu Ying, 2013, p. 140. Sur le développement du secteur bénévole séculier et ses acteurs, se référer aux articles à paraître de David A. Palmer, issus du projet de recherche "Volunteering in China: Moral Discourses and Social Spaces".

27. Une recherche rapide sur la base de données du China National Knowledge Infrastructure (CNKI) révèle que le mot-clé « *zhiyuanzhe* » a été renseigné pour 716 publications en 2007, contre 1472 en 2008.

28. Dans Fisher, 2014, p. 37.

Dans le contexte de la société chinoise contemporaine, cette légitimation du bénévolat en général marque une étape significative dans la légitimation d'une forme d'engagement bouddhiste. En effet, les jeunes bouddhistes doivent aujourd'hui construire et affirmer leur identité croyante dans une société qui propage des valeurs athéistes, et dans laquelle l'État intervient directement dans la sphère religieuse. Ils doivent alors composer avec l'incompréhension de la société mais parfois également de leurs cercles proches et familiaux. Dans un texte sur le mode de vie des étudiants bouddhistes à Pékin, les entretiens effectués par l'auteur révèlent l'éloignement de ces étudiants de leurs cercles non croyants, éloignement se traduisant parfois par une appartenance religieuse gardée secrète[29]. Une tendance à la discrétion qui n'est pas rare, en témoignent le cas de cette bénévole, H., rencontrée au temple Longquan où elle logeait depuis deux mois sans que sa famille soit au courant, ou celui de ces autres laïques au temple Pushou dont il fallait taire le nom parce qu'en s'y installant elles étaient ouvertement en conflit avec leurs proches.

Dans cet environnement, le bénévolat peut devenir pour les laïcs un moyen de légitimer leur identité croyante. L'étude d'Alison Denton-Jones sur la reconfiguration du bouddhisme à Nankin en Chine contemporaine montre d'ailleurs que l'une des stratégies de légitimation employée par ses enquêtés laïcs est de dépeindre le bouddhisme comme utile socialement auprès des autres[30]. C'est donc en réponse à un environnement quelque peu hostile, et en faisant valoir le bénévolat, que les jeunes laïcs tentent de réconcilier leur identité religieuse – souvent auto-attribuée – et leur identité sociale.

De nouvelles « trajectoires »

En Chine, l'identité croyante est remise en cause par l'ère maoïste et la mise au ban systématique des religions, et reste par la suite constamment questionnée

29. Han Qi, 2014, p. 117-118.

30. Denton-Jones, 2010, p. 219-264. Le chapitre quatre de la thèse d'Alison Denton-Jones porte en effet sur la justification et la représentation de l'engagement bouddhiste.

par des politiques plus ou moins tolérantes à l'égard de la religion. Les croyances héritées, c'est-à-dire transmises dans le cadre de la famille, qui formaient la base de cette identité croyante, ont été mises à mal par le fossé générationnel creusé à la même époque[31]. Mais cette rupture a permis aux individus, depuis lors, de recomposer librement leurs « trajectoires d'identification » en fonction de nouvelles expériences religieuses[32]. Rejoindre le mouvement des *yigong* fait alors partie d'une expérience collective, produisant une relation émotionnelle à la religion, décisive dans ce processus de reconstruction identitaire extra-familiale des jeunes[33].

De plus, l'environnement politique et social en Chine contemporaine ne favorise pas une pratique religieuse décomplexée, et, comme on l'a vu, les laïcs peuvent être marginalisés par leur famille et/ou cercles proches. Or ce n'est pas le cas des bénévoles « associatifs » rencontrés à l'association Bodhi Love – on ne parle pas ici des bénévoles « occasionnels ». Appartenant déjà en effet à la seconde génération de *yigong*, aucun d'entre eux n'est dans cette situation de marginalisation, du moins dans le cadre familial, et tous ont été élevés dans un contexte bouddhiste. D.H. se rend depuis petite « sur la montagne » (le mont Wutai) avec son père. S.Z., la cinquantaine, et dont les parents n'étaient pas bouddhistes, est aujourd'hui *yigong* aux côtés de sa fille. Le père de Y.Z., quant-à-lui, « [...] a étudié le bouddhisme, il était ce genre de personne très fervente, et est ensuite entré dans les ordres », c'est lui qui a encouragé son fils à devenir *yigong*[34]. Une affaire de famille donc. Denton-Jones n'oublie effectivement pas de mentionner que si les laïcs peuvent aujourd'hui entrer en contact avec le bouddhisme de bien des façons, le cercle familial a toujours un certain

31. Ji Zhe, 2011, p. 528.

32. Hervieu-Léger, 1999, p. 70.

33. Il s'agit là de la dimension émotionnelle évoquée par Hervieu-Léger, qui, aux côtés des dimensions éthiques, culturelles et communautaires, participe à la recomposition des identités croyantes dans la modernité. Hervieu-Léger, 1999, p. 71-81.

34. Citations et informations tirées d'entretiens formels réalisés à l'association Bodhi Love et sur le mont Wutai, entre le 10 et le 13 juillet 2018.

rôle à jouer en la matière – bien que selon elle cela ne soit plus la norme[35]. Pour les bénévoles de l'association Bodhi Love au moins, la transmission de la religion au sein de la famille semble toujours avoir son importance, et se combine à l'expérience collective qu'ils font du bénévolat pour (re)composer leur identité croyante.

Sous cette forme, le *yigong* est donc une mutation d'un bouddhisme laïc contemporain qui se construit par affiliation et dépend grandement de la force mobilisatrice des temples. Ce terme formalise et catégorise un modèle d'engagement laïc ancré dans des pratiques traditionnelles de bénévolat bouddhiste, mais cependant innovant en ce qu'il mobilise encore majoritairement la jeune génération. Le développement de cette figure s'inscrit alors dans le cadre d'une recherche d'identité laïque après les années 1980 en Chine, identité qui pour les jeunes se fonde en partie sur ces expériences mobilisatrices. Devenir *yigong* leur permet de réconcilier auto-identification en tant que bouddhiste et identité sociale, offrant alors aux bouddhistes laïcs dans leur ensemble une stratégie de légitimation de leur identité croyante par la mise en avant de l'utilité sociale du bouddhisme. De plus, la dimension émotionnelle de ce mouvement, basée sur une expérience collective, permet également la construction de nouveaux réseaux de sociabilité en dehors de la famille et des cercles proches, et reconfigure l'identité croyante en fonction de ces réseaux. Ainsi le *yigong* participe-t-il, de par sa formalisation, et la création de nouvelles « trajectoires d'identification », aux mutations du bouddhisme laïc contemporain et à la légitimation de sa place en Chine continentale.

Bibliographie

Ashiwa Yoshiko, 2009, "Positioning Religion in Modernity: State and Buddhism in China", *in* Ashiwa Yoshiko & Wank David L. (dir.),

35. Denton-Jones, 2010, p. 108-109. Selon elle, pour un laïc, entrer en contact avec le bouddhisme aujourd'hui se fait majoritairement à travers la culture traditionnelle chinoise, et sur internet.

Making Religion, Making the State: The Politics of Religion in Modern China, Stanford University Press, Stanford, p. 43-73.

Denton-Jones Alison, 2010, "A Modern Religion? The State, the People, and the Remaking of Buddhism in Urban China Today", thèse de doctorat non publiée, Harvard University, 302 p.

Fisher Gareth, 2014, *From Comrades to Bodhisattvas: Moral Dimensions of Lay Buddhist Practice in Contemporary China*, University of Hawai'i Press, Honolulu, 301 p.

Guggenmos Ester Maria, 2017, "*I believe in Buddhism and Travelling*" – *Denoting Oneself a Lay Buddhist in Contemporary Urban Taiwan*, Ergon-Verlag, Würzburg, 364 p.

Guowuyuan 国务院 (Conseil des affaires de l'État de la République populaire de Chine), amendement du 14 juin 2017, *Zongjiao shiwu tiaoli* 宗教事务条例 [Régulation sur les affaires religieuses], URL : http://www.gov.cn/zhengce/content/2017-09/07/content_5223282.htm (consulté le 14 mai 2019).

Han Qi 韩琪, 2014, « Rushi qian xiu: dui Beijing diqu san suo gaoxiao daxuesheng fojiaotu shenghuo yangshi de yanjiu 入世潜修：对北京地区三所高校大学生佛教徒生活样式的研究 » [Entrer dans le monde et cacher sa pratique : recherche sur le mode de vie des étudiants bouddhistes de trois universités dans la préfecture de Beijing], *Zongjiao shehuixue* 宗教社会学, nº 2, p. 105-136.

Hervieu-Léger Danièle, 1999, *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*, Flammarion, Paris, 290 p.

Huang Weishan, 2017, "Public Buddhist Philosophy: Civic Engagement and Discursive Space among a Religious Group in Shanghai", *in* Brandtstäder Susanne & Steinmullar Hans (dir.), *Popular Politics*

and the Quest for Justice in Contemporary China, Routledge, London/New York, p. 124-138.

Huang Weishan, 2018, "The Place of Socially Engaged Buddhism in China: Emerging Religious Identity in the Local Community of Urban Shanghai", *Journal of Buddhist Ethics*, n° 25 (Special Issue: Buddhism and Politics), p. 531-568.

Huang Weishan 黄维珊, 2019, « Dushi fojiao xin mao – guanyu dushi zhiyuan fuwu he yi siyuan wei zhongxin de yigong 都市佛教新貌—关于都市志愿服务和以寺院为中心的义工 » [La nouvelle apparence du bouddhisme urbain. À propos du service bénévole et du bénévolat dans les temples en métropole], in Juexing 觉醒 (dir.), *You zhu si qu, rao yi zhongsheng – dushi fojiao de honghua moshi* 游诸四衢，饶益众生—都市佛教的弘化模式, Zongjiao wenhua chubanshe 宗教文化出版社, Beijing 北京, p. 129-148.

Jessup J. Brooks, 2016, "Buddhist Activism, Urban Space, and Ambivalent Modernity in 1920s Shanghai", *in* Kiely Jan & Jessup J. Brooks (dir.), *Recovering Buddhism in Modern China*, Columbia University Press, New York, p. 37-78.

Ji Zhe, 2011, « Religion, jeunesse et modernité : le camp d'été, nouvelle pratique rituelle du bouddhisme chinois », *Social Compass*, n° 58 (4), p. 525-539.

Ji Zhe 汲喆, 2014, « Daoyan: Jushi fojiao de shehuixue wenti 导言: 居士佛教的社会学问题 » [Introduction : les questions sociologiques liées au bouddhisme laic], *Zongjiao shehuixue* 宗教社会学, n° 2, p. 85-89.

Ji Zhe, 2015, "Buddhist Institutional Innovations", *in* Goossaert Vincent, Kiely Jan & Lagerwey John (dir.), *Modern Chinese Religion II: 1850-2015*, Brill, Leiden, p. 729-766.

Laliberté André, 2009, "The Institutionalization of Buddhist Philanthropy in China", *in* Schwartz Jonathan & Shieh Shawn (dir.), *State and Society Responses to Social Welfare Needs in China: Serving the People*, Routledge, London/New York, p. 113-134.

Temple Nanputuo, 2019, « Nanputuo si changnian yigong zhaomu 南普陀寺常年义工招募 » [Le Temple de Nanputuo recrute des bénévoles à l'année], URL: http://www.nanputuo.com/nptsub/html/201404/0216132473499.html (consulté le 04 juin 2019).

Wang Jung-Chang, 2013, "International Relief Work and Spirit Cultivation for Tzu Chi Members", *in* Kawanami Hiroko & Samuel Geoffrey (dir.), *Buddhism, International Relief Work, and Civil Society*, Palgrave Macmillan, New York, p. 123-139.

Wank David L., 2009, "Institutionalizing Modern "Religion" in China's Buddhism: Political Phases of a Local Revival", *in* Ashiwa Yoshiko & Wank David L., *Making Religion, Making the State: The Politics of Religion in Modern China*, Stanford University Press, Stanford, p. 126-150.

Welch Holmes, 1967, *The Practice of Chinese Buddhism: 1900-1950*, Harvard University Press, Cambridge, 592 p.

Welch Holmes, 1968, *The Buddhist Revival in China*, Harvard University Press, Cambridge, 426 p.

Xu Ying, 2013, "Volunteer Participation and the Development of Civil Society in China: A Case Study of Jinan", *Nonprofit Policy Forum*, n° 1 (5), p. 139-168.

Xu Ying & Ngai Ngan-Pun, 2011, "Moral Resources and Political Capital: Theorizing the Relationship Between Voluntary Service Organizations and the Development of Civil Society in China", *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, n° 2 (40), p. 247-269.

Zhang Haojue 张皓珏 et Liu Jinwei 刘金伟, 2015, « Daxing tiyu saishi zhiyuanzhe xuqiu yu renkou guimo yingxiang dingliang yanjiu – yi xiaji Aoyunhui zhiyuanzhe xuqiu liang fenxi weili 大型体育赛事志愿者需求与人口规模影响定量研究—以夏季奥运会志愿者需求量分析为例 » [Recherche sur la demande en bénévoles et l'influence de la population totale comme variable quantitative au cours des compétitions sportives de grande envergure – exemple de l'évaluation de la demande en bénévoles lors des Jeux Olympiques d'été], *Tongji yu guanli* 统计与管理, nº 9, p. 47-48.

Zhang Hengyan 张恒艳, 2014, « Beijing Guanghua si de hufa zuzhi he jushi shenghuo 北京广化寺的护法组织和居士生活 » [L'organisation des *hufa* et la vie des bouddhistes laïcs au temple Guanghua de Beijing], *Zongjiao shehuixue* 宗教社会学, nº 2, p. 90-104.

Zhang Jia & Ji Zhe, 2018, "Lay Buddhism in Contemporary China: Social Engagements and Political Regulations", *China Review*, nº 18 (4), p. 11-39.

Un yigong 义工 *parmi les* jushi 居士 : *la nouvelle figure du bouddhisme laïc contemporain en Chine continentale*

Résumé : Depuis l'introduction du bouddhisme en Chine, les laïcs ou *jushi* 居士 ont joué un rôle primordial dans la survie des monastères. Cette communauté est cependant diffuse, et il convient d'en distinguer les différents acteurs ainsi que leurs rôles. L'apparition d'une nouvelle figure sur la scène du bouddhisme laïc, et son développement depuis les années 1990 n'est pas passée inaperçue, et mérite d'être étudiée. Il s'agit du *yigong* 义工, un laïc bouddhiste bénévole, cherchant à s'engager socialement et rejoignant pour

cela des organisations bouddhistes mobilisatrices. Cette figure se situe à la jonction entre l'engagement religieux et social, et son identification avec l'un ou l'autre des milieux semble parfois équivoque. Il s'agira donc d'interroger son apparition et son rôle, en regard de la recomposition de l'identité laïque dans la société chinoise contemporaine.

Mots-clefs : bouddhisme chinois, bouddhisme laïc, bénévole, philanthropie religieuse, Chine post-maoïste

Yigong 义工 *Among* Jushi 居士 *: the New Figure of Contemporary Lay Buddhism in Mainland China*

Abstract: Ever since the introduction of Buddhism in China, the lay practitioner, or jushi 居士*, has played a vital role in the survival of monasteries. However, this group's loose boundaries would be better defined by identifying actors and understanding their roles. In the 1990s, a new figure of Chinese lay Buddhism called* yigong 义工 *emerged, and has been developing ever since, which has not gone unnoticed in the Buddhist and academic spheres. The yigong is a lay volunteer engaged in mobilizing Buddhist organizations. Caught between religious participation and social engagement, this figure can appear somewhat ambivalent, and this paper thus strives to examine its distinctive features and increasing presence in contemporary Chinese society, at a time when lay Buddhist identities are being reconstructed.*

Keywords: Chinese Buddhism, lay Buddhism, volunteer, religious philanthropy, post-Mao China

居士當中的義工：中國大陸當代居士的新人物

摘要: 自佛教傳入中國以來，居士在寺廟的生存方面扮演了主要的角色。可這個社群卻模糊不清，有必要分辨其中種種參與人及其角色。90年代以來在居士當中出現的一個新人物引人注意，值得研究。這是“義工”，自願從事社會公益事務、加入佛教活動組織的一個居士。義工投身同時是宗教事務和社會公益事務，所以他的

身份有時候似乎不明確。因此，本文要探討義工的湧現以及他的角色，在當代中國社會裡居士身份 組構方面。
關鍵詞：漢傳佛教 – 居士佛教 – 義工 – 宗教慈善 – 當代中國